

METAMORPHOSER LA VILLE

Imaginer un grand projet artistique pour l'espace public qui sera la restitution de mois d'ateliers, de rencontres, de moments festifs, de collaboration à Paris et dans sa banlieue.

Deuxième rencontre : les contours du projet

Quelques points clefs du projet en construction

Un projet sans forme ni concept artistique pré-défini : une méthode innovante

Ce projet travaille en co-construction : les éléments se complètent, nourrissent, donnent forme à un projet commun. Ces éléments sont avant tout définis par le sens, la pertinence et la cohérence. On ne s'impose aucune limite formelle (géographie, type de structure, public...). Tout s' imagine et tout naît des rencontres, des envies et enjeux communs. L'objectif est de réfléchir et d'avancer avant tout en fonction de l'intérêt de travailler ensemble. Cette approche amène donc un rapport au calendrier différent (une proposition de planning est faite mais nous sommes obligés d'admettre qu'elle n'est qu'un calendrier possible, le temps ne pouvant pas être une contrainte mais avant tout une force). Le mode de participation au projet, pour chacun des acteurs, est aussi ouvert. Il ne s'agit pas d'élaborer des conditions de participation, chacun doit pouvoir s'y investir librement, en fonction de ses disponibilités, de ses envies, de ses possibilités. Une fois l'intensité de participation définie (fréquence, nature de la participation, durée...), chacun doit alors s'engager à la mener à bien.

Ce qui rassemble toutes ces personnes est avant tout une conception de la ville, une envie de prendre la parole différemment, la conviction que cette aventure peut dire beaucoup de choses sur notre quotidien, sur notre rôle de citoyen.

La forme du moment final ne peut donc être déterminée en amont. Elle le sera lorsque les équipes artistiques seront plus ou moins définies. Pour définir le concept final, il a été imaginé qu'un comité de pilotage se mette en place. Composé majoritairement d'artistes mais aussi de personnes qui ont un regard autre sur la ville (urbaniste, sociologue, membre de la Fabrique des Impossibles...), il réfléchira et proposera un concept global pour le moment final (quoi, où, comment). Ce concept déterminera la forme et l'intention et sera également un espace où chaque équipe artistique répartie sur le territoire, pourra imaginer un récit, une forme qui viendra s'y intégrer.

Le principe de création participative : quel rôle pour l'artiste ?

Chaque projet de création participative est différent. Le fait de choisir le mode de création participative pour mener un projet n'est pas neutre. Il est un moyen de répondre à différentes ambitions sociales.

Un rapport nécessaire au territoire

Une conscience du territoire, de son histoire, de ses habitants et de leurs cultures, des préoccupations communes qui peuvent exister, des éventuelles singularités territoriales. Si le « territoire » est la source de la création, l'expression des participants est facilitée. Ce « leitmotiv » permet de concerner un maximum de personnes, alors plus à même d'y trouver un intérêt individuel ou collectif. Cette connexion fait de la création un moyen de réflexion, de réappropriation possible de son lieu de vie, de lutte personnelle, d'épanouissement face à un sujet pouvant avoir trait à l'identité, à l'intime, etc...

Ce rapport au territoire est aussi propice à la rencontre de l'« ailleurs » : faire émerger la curiosité envers d'autres territoires, amoindrir les frontières symboliques, décloisonner...

Vers une mixité des participants : les temps de création comme espaces de sociabilité et de rencontre de l'« autre »

La question de la mixité des participants au projet va de pair avec le rapport au territoire. La mixité peut être de tout ordre, sociale, culturelle, de sexe... Elle « force » la rencontre, qui, dans le meilleur des cas, contribue à casser les *a priori*.

A titre d'illustration, cet extrait d'un article rédigé par un coordinateur artistique du projet bruxellois *la Zinneke Parade*. Cet article constitue un témoignage parlant, relatif aux enjeux de mixité et à la problématique «tradition/innovation».

« Comme pour cette édition de la Parade, on avait pour partenaire un groupe de danseuses boliviennes, (...) on a résolu, avec ma costumière, de s'inspirer de leurs costumes traditionnels, parce que les traditions, il vaut mieux les traiter avec circonspection, surtout quand elles sont classées patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO. Le costume, il consiste surtout en une sorte de tutu, un peu comme celui des militaires grecs, mais sans les caleçons grand-père, et sans les babouches à pompon. Bien sûr, l'idée de la Zinneke Parade, ce n'est pas de faire défiler des groupes folkloriques ; on a donc adjoint aux Boliviennes traditionalistes une troupe d'adolescentes hip-hoppantes d'origines diverses et variées mais unanimes sur un point : les minijupes sans collant c'est absolument ringard. Ce tabou du genou est d'ailleurs compensé par le refus de porter les manches du costume ainsi que par le fait qu'elles font descendre le tutu (porté par les Boliviennes à la taille) d'une dizaine de centimètres, découvrant ainsi la moitié supérieure des fesses selon leur propre esthétique tribale. La question du décolleté, dont les Boliviennes ont revendiqué l'élargissement, n'a pas encore été débattue. » (Michel Kazungu, coordinateur artistique)

(La Tribune de Bruxelles, paru le 2008-05-08)

Quelle place pour l'artiste ?

Dans une création participative, l'artiste n'est pas l'unique maître de son œuvre. Sa position est celle d'un accoucheur d'imaginaire et de potentiels. Il se retrouve dans une posture complexe, au croisement des différents partenaires et participants, entre ses propres idées et celles de ses « collaborateurs ». Sa qualité d'« expert » lui confère le rôle de guide dans la création.

« La création collective ne peut pour autant se faire sans artiste. Il est en quelque sorte le guide qui ouvre les portes de l'imaginaire intime et l'aide à devenir une réalité tangible. L'artiste est une sorte d'alchimiste des rêves... » (Alejandro Ardila et Diana Montes, Coordination artistique zinnode Ixeligator)

(La Tribune de Bruxelles, paru le 2008-05-15)

Cette posture de l'artiste, aussi complexe soit-elle, est porteuse de sens et d'intérêt. L'artiste se retrouve pris dans un projet qui lui confère une proximité avec différents publics et des réalités sociales. La création participative est une sorte de parcours initiatique pour l'artiste qui se prend au jeu d'une collaboration parfois déroutante. C'est aussi un moyen de réunir les artistes et les populations autour d'un même projet citoyen.

Un juste rapport entre dimensions sociales et artistiques

L'équilibre entre les enjeux sociaux et artistiques est fragile... mais indispensable pour la pertinence du projet : le processus doit permettre à chacun de trouver sa manière de s'impliquer de façon épanouissante tout en s'ouvrant aux autres (découverte, apprentissage, transmission, partage, plaisir...). Par ailleurs, les participants doivent être stimulés par une exigence artistique, être sensibilisés à une pratique sous tous les aspects qu'elle revêt. Le résultat final doit être artistiquement remarquable afin que les participants et les artistes puissent être fiers de ce qu'ils montrent au sein de l'espace public, de l'image qu'ils renvoient de leur investissement personnel et collectif.

Pourquoi valoriser la création participative ?

La systématiser : non. Elle ne convient pas à tous les projets, à tous les objectifs, elle n'est pas LA démarche à adopter nécessairement. La valoriser et l'interroger : oui. Parce que c'est une démarche éminemment politique qui fait le choix d'un projet collectif, d'un travail de création concertée qui puise son inspiration dans la réalité, plus ou moins proche des membres du groupe, avec l'exigence artistique et sociale de dépasser les stéréotypes et les valeurs normatives de la société. C'est une méthode de création qui se cherche et qui s'échafaude « sans filet ».

« C'est la troisième fois que je participe activement à la Zinneke Parade. Pour moi, c'est lié à un état d'esprit, comme préférer rouler à vélo, ne pas boire de coca-cola ou faire du recyclage. C'est mettre en place un processus créatif dont naîtra un patchwork d'idées, c'est lever les clivages sociaux en vivant des moments de rencontre improbables, c'est exacerber les particularités de chacun. » (Catherine Evrard, coordinatrice artistique de la zinnode Douchographie) (La Tribune de Bruxelles, Page 31, paru le 2008-05-22)

L'idée d'abolition des frontières : géographiques, administratives, personnelles...

Le projet final pourrait se construire à partir de « territoires de création » : chaque territoire de création a pour limites celles qu'il se donne (en terme de capacité d'accueil, de fonctionnement et de propositions), mais ses frontières sont fluctuantes : si tel partenaire ne participe plus, le territoire rétrécit, si un partenaire se rajoute, il s'agrandit. Ce territoire peut subir des distorsions, car rien n'est imposé ni impossible sur le plan géographique. Il pourrait s'agir d'un même quartier, d'une même ville, ou encore de rencontres entre deux villes éloignées (ce qui implique de réfléchir autrement que suivant les schémas administratifs habituels).

Idéalement, en matière de publics, chaque territoire de création peut être composé de personnes très différentes, issues de milieux divers. Il doit permettre aux participants de s'ouvrir aux autres. Un « territoire de création » est un espace de travail, de relation, de rêve, de conflits parfois... représentatif de la diversité de la ville.

Un temps final du projet à Paris intra muros : un pari fou répondant à de vrais enjeux sociopolitiques

Il nous apparaît essentiel de bousculer l'occupation, de se réappropriier l'espace public parisien. Chaque ville ou quartier participant sera évidemment un espace où le projet sera montré et répété. Durant tout le processus, le projet viendra raconter dans le quartier, en s'inscrivant dans un calendrier local (rassemblements de quartier, moments festins...), ce qui se passe entre les personnes investies dans l'aventure, ce qui se noue, ce qui émerge. Et puis viendra ce moment final que l'on revendique à Paris, non seulement pour l'importance politique de reprendre cet espace mais aussi pour la dimension symbolique. Paris reste l'espace commun qui rassemble les quartiers, les villes de banlieues, Paris est le dénominateur commun territorial. Paris est aussi le centre géographique et ainsi symbolique de ce bassin. Nous tenons au « *droit au centre* » pour les quartiers périphériques (arrondissements de l'Est parisien notamment) et les villes de banlieue.

La fonction de coordination de La Fabrique des Impossibles : une association pour liant

La Fabrique des Impossibles est alors le liant de tout ce fonctionnement. Elle met en relation, accompagne les rencontres. Elle est un relai sur le fond du projet (analyse des enjeux propres à chaque structure ou personne participante, pour mieux cerner quelle rencontre ou partenariat seraient pertinents), mais elle accompagne aussi la mise en place du projet (production, logistique, communication, conseils...).

La Fabrique des Impossibles est aussi en charge de la mise en place et de la production du moment final.

Tous ces objectifs sont guidés par des enjeux qui ont conduit à une telle aventure :

- valoriser le rôle de l'art dans des questionnements sociaux et territoriaux
- œuvrer à la réappropriation, au ré-enchantement de l'espace public qui est de plus en plus verrouillé (par les politiques sécuritaires notamment)
 - essayer de créer autrement
- susciter des échanges et des rencontres qui décloisonnent les domaines professionnels, les amateurs et les professionnels, les cultures, les quartiers, ...

Les moyens de construction du projet

Moyens d'action :

- Moyens humains
 - Activités déjà existantes des structures participantes (ateliers, projets de quartiers...)
- A moyen/long terme : financements issus de diverses sources privées et publiques récoltées par les structures elles-mêmes et par la Fabrique des Impossibles

Ressources/outils :

- Relations avec d'autres projets européens aux objectifs et méthodologie similaires (possibilité d'échanges de savoirs faire artistiques et logistiques)
- Un lieu de travail pour la Fabrique des Impossibles (itinérant, en fonction des opportunités)
 - Site Internet (en cours de construction)
 - Plateforme partagée de documents ressources (sur le site Internet)

Communication :

- Site Internet (en cours de construction)
- Carte postale d'appel à participation
- Les réunions mensuelles de réflexion et d'information ouvertes à tous

Réflexion / Construction évolutive du projet

- Réunions hebdomadaire du bureau de la Fabrique des Impossibles
- Réunions bi-mensuelles de l'association La Fabrique des Impossibles
- Réunions mensuelles ouvertes aux partenaires et aux personnes désireuses de participer
- Temps de travail du comité de pilotage artistique pour définir une forme et un concept pour le « moment final »

Simulation de calendrier du projet (pour une structure participante)

Septembre - Décembre 2010 :

- Constitution + réflexion du comité de pilotage artistique
- Poursuite des réunions de l'association et des « partenaires »
- Poursuite de l'appel à participation
- Recherches de financements, de matériel, de lieux...

Décembre 2010 - Mars 2011 :

- Le comité de pilotage artistique doit définir le concept final permettant de fédérer les différents projets
- Poursuite des réunions de l'association et des « partenaires »
- Poursuite de l'appel à participation
- Recherches de financements, de matériel, de lieux...

Avril - Juin 2011 :

- Finalisation des partenariats (à cette période, les structures participantes au projet sont fixées sur le fonctionnement de leur participation : quoi, pour qui, par qui, comment, où ?)
- La fabrique des impossibles intervient sur la mise en lien (artistes-structures-participants...) en fonction des grandes lignes des différents projets
- Le comité artistique rencontre chaque structure pour être informé des projets et aider à des ajustements si besoin

Septembre - Octobre 2011 :

- Lancement des créations !!!! : présentation des temps de création possibles aux participants potentiels
 - soit des ateliers
 - soit des temps forts du calendrier
 - soit des stages...
- La Fabrique des Impossibles aide à la diffusion de la communication, organise la coordination générale, aide sur le terrain, etc....
- Le comité de pilotage artistique veille à la « viabilité » et au confort des projets envisagés
- Poursuite des recherches de financements, de matériel, de lieux...
- Poursuite des réunions de l'association et des « partenaires »

Octobre 2011 - Avril 2012 :

- Les temps de création ont lieu de manière régulière
- Un ou Des temps de rencontres et d'échanges avec d'autres structures participantes seraient intéressants
exemple : inviter un groupe participant d'une autre ville à la fête de votre quartier. Le groupe invité et le groupe hôte se présentent mutuellement 1 étape de travail de leurs projets...
- Un ou Des temps de répétition ou de présentation d'étape de travail peuvent être organisés au sein même du quartier de création et d'habitation des participants (permet de créer l'émulation et de tester une première fois l'impact du rendu)
- La Fabrique des Impossibles aide à la diffusion de la communication, organise la coordination générale, aide sur le terrain, etc....
- Le comité de pilotage artistique veille à la « viabilité » et au confort des projets envisagés
- Poursuite des recherches de financements, de matériel, de lieux...
- Poursuite des réunions de l'association et des « partenaires »

Printemps 2012 :

- LE moment final !!!!